

LA BRODERIE

(Suite.)

Il est facile de comprendre, lorsqu'on étudie la broderie au moyen âge, que cet art fort important devait être un moyen de subsistance pour un grand nombre de personnes. Les mémoires du temps font mention de corporations florissantes, qui groupaient tous les travailleurs de la broderie ou les artisans exerçant des positions similaires. Les "chasubliers," les "faiseuses d'aumônières sarrasinoises," les ouvriers de draps de soie, sont cités dans le livre des Métiers, ainsi que les brodeurs et brodeuses, qui formaient une confrérie sous l'invocation de sainte-Claire. Cette dernière corporation subsista jusqu'à la fin du siècle dernier; ses statuts étaient sévères, et le chef d'œuvre imposé pour arriver à la maîtrise était d'une exécution difficile, surtout si l'aspirant n'était pas fils de maître; on exigeait de lui une "histoire entière, où il y a plusieurs personnages." Dans cette corporation, les ouvrières étaient désignées par l'expression assez originale de "grenouilles." Ce terme venait probablement de ce que celles qui n'étaient pas assez habiles et ne pouvaient prétendre à la maîtrise gagnent des salaires insuffisants, qui les réduisaient à se contenter d'eau claire pour boisson.

La mode des broderies devint si répandue au moyen-âge, que, dans certaines familles riches, on en vint à prendre des brodeurs à l'année.

On conserve encore dans les musées et les trésors des cathédrales des spécimens fort curieux de l'art de la broderie à cette époque, épaves qui ont survécu aux épreuves du temps, et qui sont des témoins irrécusables de l'esprit artistique, en ces temps trop souvent calomniés.

Une de ces œuvres, les plus anciennes et les plus originales, se trouve au musée de Bayeux, en Normandie; c'est une toile brodée, très étroite, de 0m,50 environ de large, qui n'a pas moins de 70 mètres de long, et qui, sur toute son étendue, est semée de guerriers, de chevaux, d'une suite de sujets historiques fort curieux à étudier. On attribue cette pièce à la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant; elle daterait du onzième siècle. La royale brodeuse a voulu représenter tout au long la conquête d'Angleterre opérée par son mari; des inscriptions intercalées dans les dessins en expliquent le sujet. A considérer de près les personnages, on voit que l'exécution en est naïve, et porte bien le cachet de l'époque.

Le plus beau monument des broderies qui existe au monde se trouve dans le trésor de Saint Pierre de Rome: c'est une dalmatique impériale qui, d'après certaines traditions, aurait appartenu à Charlemagne, et aurait été portée par lui le jour de son couronnement. Elle est remarquable par la finesse des détails, le nombre de personnages qui y figurent, la vivacité des couleurs; les plus belles teintes se marient agréablement avec l'or et l'argent. Les deux principaux sujets représentés à droite et à gauche sont le jugement dernier et la transfiguration; sur les côtés, on trouve plusieurs autres petits motifs moins importants. Que cette dalmatique ait été portée ou non par Charlemagne, il est certain en tout cas qu'elle remonte au douzième siècle.

Le musée de Cluny, à Paris, renferme des mitres de

toute beauté; à la cathédrale de Sens, on conserve une mitre, une chasuble et une étole ayant appartenu à saint Thomas Becket, et ornées de broderies remarquables; c'est un spécimen important de l'art anglo-saxon au douzième siècle.

La Renaissance fut, pour la broderie, le point de départ d'une ère nouvelle. Comme pour les autres branches de l'art, elle se ressentit de l'influence italienne et subit une transformation considérable. On peut aisément s'en rendre compte en comparant des broderies du 16^{ème} siècle avec des spécimens des âges précédents: ce ne sont plus ces teintes plates, ces dessins un peu naïfs, où la perspective fait défaut; on voit que les artistes ont cherché à modeler leur œuvre, à marquer les reliefs par une dégradation savante des couleurs.

La broderie essaie même à cette époque de faire une concurrence sérieuse à la peinture; on voit de véritables tableaux exécutés avec l'aiguille; le brillant de la soie qui entre dans leur composition donne des résultats merveilleux et produit des effets souvent supérieurs à ceux du pinceau. Parfois, les plus grands artistes ne trouvent pas indigne de leur talent de faire des modèles pour les brodeurs, on possède encore, au musée de Cluny, un échantillon de broderie représentant la danse du veau d'or, et exécutée d'après les dessins de Raphaël.

Le 16^{ème} siècle est donc une grande époque pour l'art qui nous occupe; le génie inventif de l'homme trouva même des procédés, qui ne sont pas à recommander, mais dont nous tenons à faire mention, à cause de leur bizarrerie. A Venise, on imagina d'exécuter des broderies avec de petites perles de verre peint, placées les unes à côté des autres comme une mosaïque. C'est là presque un tour de force; mais combien ces perles alourdissent les étoffes et les rendent souvent peu gracieuses! A Kensington, en Angleterre, on peut voir quelques spécimens de ce genre de broderie.

Le luxe toujours croissant des vêtements et les changements de la mode contribuèrent beaucoup à développer l'art de la broderie. Sous Henri III, on se mit à porter des étoffes sur lesquelles étaient représentés des fleurs, des fruits, du feuillage de toute espèce.

C'est à cette nouvelle mode, chose bizarre, qu'il faut rattacher la création, à Paris, du jardin des plantes. Voici dans quelles circonstances: un horticulteur, du nom de Jean Robin, eut l'idée de cultiver, dans un jardin et dans des serres, des plantes exotiques, inconnues jusque là dans cette région, pour servir de modèles aux dessinateurs en broderies, toujours en quête de nouveautés. Cette tentative réussit pleinement, et le naturaliste vit affluer les clients chez lui. Sous Henri IV, le jardin fut acheté par l'Etat; un peu plus tard, en 1626, on eut l'idée d'employer les plantes qui y étaient cultivées à l'instruction des étudiants en médecine; ce fut là le commencement du jardin des plantes et du muséum d'histoire naturelle, qui devaient, un siècle plus tard, recevoir de Buffon un développement considérable.

Une circonstance fort heureuse également, pour l'art de la broderie, fut la création, par Henri III, de l'ordre du Saint-Esprit. Les costumes imposés aux chevaliers étaient d'une richesse inouïe, et devaient être couverts de broderies représentant certains emblèmes, dont tous les détails étaient fixés par les statuts de l'ordre.

Les broderies en usage au moyen-âge, destinées à